

Caffieri, en 1760, et gravé par Saint-Aubin, en 1762. Un autre a été peint par Restout et gravé par Benoist. Je ne parlerai que pour mémoire de ceux de Masquelier et de Dagoty ; mais je signalerai le dessin de M. de Carmontelle, qui l'a représenté se promenant dans un jardin. Il atteint presque à la hauteur des arbres ; d'autres promeneurs servent à donner l'échelle de sa haute stature. C'est une caricature, mais fort intéressante.

## DURANTE

NÉ EN 1684, MORT EN 1755.

Avec sa science, son goût sévère, son attachement aux formules, François Durante devait être l'homme qu'il fut : un professeur très-distingué, un habile compositeur de musique religieuse. Artiste d'ailleurs sans génie, il se rendit justice en n'écrivant jamais pour le théâtre, où son défaut d'originalité et sa rigidité scolastique l'eussent empêché de réussir.

Ce musicien naquit le 15 mars 1684, à Frattamaggiore, dans le royaume de Naples. Sa famille, manquant des ressources nécessaires pour le faire instruire, le fit recevoir au Conservatoire *dei Poveri di Gesù Cristo*. Là, il acquit par les leçons de Gaetano Greco une grande habileté sur le clavecin. Lors de la suppression de l'établissement où il avait commencé ses études, Durante passa sous la direction d'Alexandre Scarlatti, qui professait à *Sant'Onofrio*. Il y avait entre le maître et l'élève une telle différence de tempérament artistique, que le premier ne dut pas exercer une influence bien profonde sur le second. Autant l'auteur de *Laodicea e Berenice* avait l'allure libre et originale, autant Durante subissait l'étroit formalisme des règles. Celui-ci alla-t-il perfectionner son éducation musicale à Rome, ainsi qu'on l'a prétendu ? La chose est douteuse ; mais ce qui est hors de contestation, c'est que les maîtres romains furent l'objet de sa plus sérieuse attention. Le caractère nouveau que l'école napolitaine dut à son enseignement consiste surtout dans une régularité plus exacte, dans une judaïque sévérité d'harmonie ; Durante passe à bon droit pour le plus habile maître qui ait professé la musique dans les Conservatoires de Naples. Toutefois, il n'était nullement théoricien, pas plus qu'aucun de ses prédécesseurs ou de ses successeurs. Leur méthode à tous procédait beaucoup moins d'un raisonnement que d'une tradition émanée d'un sentiment très-délicat. Comprendre et traduire cette tradition, telle était la tâche de l'enseignement, et c'est sans doute pour y avoir réussi mieux qu'un autre que Durante est resté dans l'histoire un professeur incomparable.

Au mois de janvier de l'année 1742, il succéda à Porpora comme maître du Conservatoire de Loreto. Cette place, où il s'acquit une gloire solide et même brillante, ne lui rapportait que 10 ducats (40 francs) par mois. Au reste, il lui en coûta peu pour mettre ses habitudes au niveau de sa mince fortune. C'était au physique ce que l'on appelle vulgairement un cuistre. Plus que négligé dans sa tenue, sordide et malpropre, bourru dans la conversation, et, quand il s'efforçait d'être aimable, faisant songer à l'âne de La Fontaine : tel était l'extérieur du maître. Pour compléter le portrait de Durante, j'ajouterai qu'il fut marié trois fois et qu'aucune de ses femmes ne put polir les aspérités de son caractère. Au fond, c'était un excellent homme, plein de cœur, de dévouement et d'abnégation.

Une dernière vertu rachetait bien ses dehors défectueux : c'était sa vive et sincère piété. J'ai dit plus haut combien ses appointements étaient mesquins. Eh bien ! il parvint cependant à économiser sur ce maigre traitement de quoi édifier une chapelle dédiée à l'archange Gabriel dans l'église de Frattamaggiore, sa ville natale.

Cet excellent musicien, ce brave homme, mourut le 13 août 1755. On a de lui un grand nombre de messes, de psaumes, d'antiennes, de motets, d'hymnes, qui se recommandent par la majesté du style et la parfaite disposition des voix. Son *Alma Redemptoris mater* me semble un morceau de premier ordre. Mais ses plus beaux ouvrages sont sans contredit les élèves qu'il a formés : les Traetta, les Vinci, les Terradeglias, les Jomelli, les Piccinni, les Sacchini, les Guglielmi, et enfin Paisiello.

Quelle couronne d'étoiles autour de cette humble existence, vouée avec constance à l'accomplissement des devoirs pénibles de l'enseignement !

## HAENDEL

NÉ EN 1685, MORT EN 1759.

Haendel n'est supérieur que dans l'oratorio ; mais dans ce genre, le seul où son attachement à la forme scolastique lui ait permis d'exceller, il s'est montré incomparable. Ce n'est pas sans raison que les Anglais, ses compatriotes d'adoption, l'ont appelé le Milton de la musique. En entendant le *Messie* et tant d'autres majestueux chefs-d'œuvre, on reconnaît que Haendel a atteint la limite de l'art que le protestantisme peut inspirer ; et même les sujets bibliques ne doivent-ils pas être considérés comme le patrimoine légitime et inaliénable de l'Eglise catholique, dont ils ont dès l'origine formé la liturgie, décoré les cathédrales, animé les verrières, orné